

*Le frère Gilles m'envoya à titre amical le manuscrit de ses légendes, voilà un an et plus, les recommandant à mon indulgence, avec l'espoir, écrivait-il, que, après l'avoir occupé quelques jours, elles m'amuseraient quelques instants.*

*Elles m'enchantèrent.*

*Je n'aime en effet rien autant que la légende, la vraie, celle qui n'invente pas de toutes pièces les personnages et les faits, mais qui, fleur de l'histoire, y plonge ses racines. Et quand la légende s'exerce sur l'histoire canadienne, et dans l'espèce sur celle des Récollets, qu'elle met en scène les personnages de cette histoire et qu'elle se déroule sur notre grand fleuve et dans nos sombres forêts, oh ! alors, de quel intérêt particulier elle s'augmente et quelle profonde jouissance elle me procure !*

*Je formai donc le dessein bien arrêté de publier ces légendes. Cela n'alla pas tout seul. Il me fallut arracher à l'auteur son assentiment, puis son manuscrit, que je lui avais retourné pour qu'il le revît. Imprudence qui faillit être fatale aux légendes... La tentation, je sais, fut très forte de les jeter au feu et d'en finir ainsi avec l'importun solliciteur. Nos bons Récollets, j'imagine, que je voulais honorer par cette publication, retinrent le bras du frère Gilles, et un bon jour m'arriva le manuscrit, revu et augmenté, des légendes. Elles paraîtront à l'heure la plus opportune, à la veille des fêtes —*